

LA FIDÉLITÉ À *HUMANÆ VITÆ* DANS L'ÉDUCATION DES COUPLES

Jean-Marc et Clémence

Nous sommes Jean-Marc et Clémence, nous sommes mariés depuis 15 ans, nous avons 6 enfants de 14 ans à 4 ans et nous sommes Foyers-amis depuis 2018.

Lorsque Loïc et Béatrice nous ont sollicités pour réaliser ce témoignage sur la fidélité à *Humanæ Vitæ* dans l'éducation des couples, nous ne savions pas trop comment aborder ce thème car ni l'un ni l'autre n'avions lu l'encyclique *Humanæ Vitæ*. Nous avons donc commencé par la lire. Pour ne rien vous cacher, nous n'avons pas eu de grosses surprises ni fait de grande découverte. La plupart des éléments développés nous étaient familier, grâce aux enseignements des Dominis que nous avons reçu durant les week-ends foyers auxquels nous essayons de participer depuis une douzaine d'années à Sens puis à Saint-Pierre-de-Colombier mais aussi en cordée. Sans en avoir vraiment conscience, ce texte fondamental, courageusement donné par le saint Pape Paul VI, était présent tout au long de notre vie de couple et nous avait forgé dans ce que nous sommes en tant que parents.

Dans ce témoignage nous vous partagerons donc comment nous avons construit notre vie conjugale dans la fidélité à *Humanæ Vitæ* au cours de chacune des étapes de nos vies personnelles, de notre vie de couple et de parents. Nous développerons aussi quelques éléments de vigilance pour l'avenir.

I. L'ENSEIGNEMENT D' *HUMANÆ VITÆ* DANS NOTRE VIE

Nous sommes tous les deux nés bien après la publication de ce document en juillet 1968 (respectivement 13 et 16 ans) et le monde dans lequel nous arrivions était déjà bien imprégné de toutes les craintes soulevées par le pape Paul VI. La contraception et l'avortement étaient notamment devenues les nouvelles règles morales même si elles n'étaient pas encore constitutionnalisées. Autant que peuvent remonter nos souvenirs, ces sujets sociétaux n'étaient pas vraiment abordés en famille et c'est assez tardivement, au moment de la loi sur le PACS en 1999, que nous avons pris peu à peu conscience des dérèglements contre-nature qui s'immisçaient de plus en plus dans notre société.

Malgré le peu de formation morale que nous avons reçu hors de nos contextes familiaux nous avons tous les deux consciences de l'importance du mariage comme « sage institution du Créateur » (au numéro 8), « fondée sur la loi naturelle, éclairée et enrichie par la Révélation divine » (au numéro 4).

Clémence : Lorsque j'étais au lycée, je voyais mes camarades de classe souffrir et pleurer de leurs amourettes. J'ai été très marquée par une jeune fille de ma classe, qui était effondrée un soir à l'internat, car elle venait de prendre la pilule du lendemain suite à soirée un peu trop arrosée. Elle avait 16 ou 17 ans. Lors de ces années lycée, je me disais qu'il valait mieux attendre une relation sérieuse et j'étais déjà persuadé qu'il était possible de se lancer dans une relation unique et pour la vie ! Il n'était pas toujours facile de vivre à contre-courant mais je ne le regrette pas, loin de là !

Jean-Marc : D'un naturel assez timide, je n'étais pas particulièrement pressé de me lancer dans des histoires amoureuses. Je voyais certains de mes camarades tout faire pour être en "couple" et passer d'une fille à l'autre sans bien savoir ce qu'ils cherchaient vraiment. Tout cela me paraissait inutile et futile, plus propice à créer de la division et de l'incompréhension qu'à construire un avenir solide. Cependant la complémentarité et la relation à l'autre me semblaient importantes et j'ai toujours cherché à développer des amitiés aussi bien avec des garçons qu'avec des filles. Ce que je ne voulais cependant pas, c'est dévoyé cette relation vers des attitudes impures. Il me semblait important de garder la juste distance pour avoir une amitié saine, propice aux échanges. Je ne percevais pas bien le sens du « combat olympique de la pureté » porté par les Dominis mais c'est ce que je souhaitais vivre. J'ai notamment été marqué par un avertissement reçu par un frère Domini (je ne sais plus lequel mais peut-être qu'il se reconnaîtra) lors d'un week-end à saint Pierre sur le risque que représentaient les soirées rallyes pour la pureté des jeunes de notre âge. Même si cela nous paraissait exagéré, cette remarque m'avait conduit à m'interroger sur la juste attitude à adopter vis-à-vis des filles afin de garder le discernement nécessaire, propre à se projeter sur le long terme comme le demande l'engagement du mariage.

Ainsi, sans être en mesure de définir l'amour conjugal tel que le décrit l'encyclique au numéro 9, nous aspirions chacun à vivre cet amour pleinement humain, total, fidèle, fécond et exclusif jusqu'à la mort. Le « Jamais rien l'un sans l'autre » était présent au fond de chacun de nos cœurs alors que nous ne nous connaissions pas encore.

Puis le temps est passé et nous nous sommes rencontré lors des JMJ de Cologne. Nous avons construit une amitié saine pendant deux longues années.

Cet amour que nous étions en train de construire/découvrir était en fait le premier pour chacun... et nous espérions aussi le seul. Lors de notre année de fiançailles et de nos premières années de mariage, nous avons bien sûr échangé régulièrement sur notre désir d'enfant, le nombre d'enfants que nous souhaitions, notre ouverture à la vie et nos craintes face au handicap... Nous nous sommes formés aux méthodes naturelles après la naissance de notre deuxième enfant. Nous étions d'accord sur le fait que nous accueillerons tous les enfants que le Seigneur nous confierait – même si nous prions pour avoir des enfants en bonne santé – que ce soit un enfant avec un problème de santé, ou encore un enfant non désiré. Cela dit, nous n'avons jamais su nous faire de surprise mutuellement, donc il n'y a pas encore eu d'enfant « surprise » !

Lors de ma première grossesse, à la première échographie le gynécologue a mesuré une clarté nucale très épaisse, indice d'une éventuelle trisomie 21. Il nous a alors proposé soit une IMG (Interruption Médicale de Grossesse), soit des examens complémentaires comme l'amniosynthèse ou une prise de sang pour mesurer les marqueurs sériques, soit de continuer la grossesse ainsi et d'attendre la naissance pour en savoir plus. D'un simple regard, nous avons immédiatement rejeté l'IMG. Le gynécologue était catholique, je me souviens encore l'entendre dire : « C'est remarquable ! ». On sentait bien, au fond de lui, qu'il nous avait proposé l'IMG par obligation mais à contre-cœur. Nous nous sentions en confiance et à l'écoute avec lui, et ne voulant prendre aucun risque pour le bébé et pour moi, il nous paraissait évident que nous ne ferions pas d'amniosynthèse, mais nous avons tout de même accepté de faire un dosage des marqueurs sériques car le médecin insistait. Après coup, nous avons regretté, car le résultat, qui n'était pas très rassurant, ne changeait rien sur notre volonté d'accueillir notre bébé tel qu'il était. D'ailleurs, pour les grossesses suivantes, nous avons toujours refusé cette prise de sang, qui est en fait proposée systématiquement mais non obligatoire. Nous avons donc poursuivi la grossesse et accueilli notre Juliette, qui va avoir 14 ans dans un mois, et qui n'est finalement pas porteuse de trisomie 21. Si nous n'avions pas eu cette volonté (que nous avons toujours) d'accueillir les enfants que le Bon Dieu nous confie tels qu'ils sont, et si nous n'étions pas accompagnés par ce médecin, notre Juliette ne serait peut-être pas là aujourd'hui !

Cette même année, nous avons aussi commencé assez rapidement à témoigner de notre vie de couple auprès de collégiens et lycéens comme animateurs d'un groupe d'aumônerie « Avance au Large » au sein de notre paroisse à Caen. Le vicaire nous avait en effet appelé à cette mission en tant que jeunes mariés afin de témoigner de notre engagement dans le mariage. C'est aussi pour cette même raison que notre curé nous avait demandé d'être présents et actifs dans

les réunions de préparations pour le baptême de notre premier enfant, afin d'être un témoignage auprès des autres couples présents et qui eux demandaient le baptême pour leur enfant plus par tradition que par foi.

Comme évoqué précédemment, notre volonté de suivre les méthodes naturelles pour espacer les naissances de nos enfants était une évidence pour nous deux. En effet, j'ai toujours été entourée de jeunes filles ou jeunes femmes, lorsque j'étais au lycée ou étudiante, qui me parlaient de leur pilule contraceptive comme si c'était une obligation voir une normalité, sans nier pour autant les effets indésirables liés à la prise de cette pilule sur le long terme. Assez rapidement, je me suis rendu compte que ces jeunes filles pensaient être libre de leur corps, mais à quel prix. Finalement, je me sentais bien plus libre qu'elles, en étant persuadée que l'abstinence avant le mariage était plus saine. Lors de mes suivis de grossesse, j'ai quasiment toujours ressenti une pression du corps médical pour user des moyens de contraception classique tel que la pilule contraceptive ou encore la pose d'un stérilet. Lorsque je disais aux sage-femmes qui m'accompagnaient, que nous suivions les méthodes naturelles, les réactions étaient variées et pas toujours encourageantes. Il fallait en permanence que je me justifie sur notre formation reçue et surtout, je témoignais toujours de notre ouverture à la vie. Je me souviens plus précisément de la sage-femme qui m'a suivi pour mes deux dernières grossesses qui était parfois un peu virulente sur le sujet. Lorsqu'elle m'a demandé quel moyen de contraception nous utilisions, comme si c'était une évidence que nous en utilisions un, je lui ai répondu simplement que nous suivions les méthodes naturelles. J'ai tout de suite eu le droit à un interrogatoire pour vérifier le sérieux de notre formation : qui nous avait formé, et en gros le contenu de la formation et comment fonctionnait le cycle féminin. J'avais l'impression de passé un examen de fin d'étude ! Elle a arrêté de me questionner quand elle a compris que j'en savais peut-être autant qu'elle sur le sujet, voir plus, et quand je lui ai dit qu'un enfant de plus ne serait pas un drame mais une grande joie pour notre famille ! Nous réalisons chaque jour que chacun de nos enfants est un cadeau et nous sommes heureux d'avoir une famille nombreuse.

Une autre expérience de notre vie de couple relative à la manière dont nous vivons notre mariage selon les dispositions de l'encyclique concerne notre mission au Pérou. Nous sommes partis deux ans, de 2015 à 2017, via l'organisme Fidesco dans un bidonville de Lima. Nous venions d'avoir notre quatrième enfant lorsque nous avons quitté la France, et nous attendions notre cinquième en rentrant.

Durant ces deux années nous avons pris conscience que le contexte culturel, même favorable, avait un impact important sur la manière de vivre le ma-

riage comme institution voulue par Dieu. Au Pérou, pays catholique dans sa foi et ses institutions, l'avortement pour raisons thérapeutiques est légal depuis 1924 mais il est interdit pour tous les autres cas (viol, insémination non consentie ou hors mariage...). La défense de la vie est bien implantée dans la société. La marche pour la vie, qui a lieu chaque année en mars, remporte toujours un grand succès. Notre paroisse avait organisé des cars et nous étions près de 700 000 à battre le pavé dans les rues de Lima en 2016.

Cependant les couples ne se marient que tardivement, bien après le premier enfant, quand il y a suffisamment d'argent disponible pour organiser une belle cérémonie avec orchestre et décorations. Il en est de même pour la disponibilité du couple à accueillir la vie. Les enfants sont souvent espacés de 7 ans, car les sept premières années, les parents dépensent beaucoup d'argent pour organiser des anniversaires avec spectacle de clowns et animations, ce qui ne laisse pas de place pour un autre enfant et implique l'utilisation de méthodes légale ou non pour réguler les naissances. C'est donc essentiellement des raisons économiques qui guident la vie du couple et non le respect du mariage en tant que sacrement et l'ouverture à la vie. Et c'était là, la véritable dimension de notre mission. Non pas ce que nous allions faire mais ce que nous étions : un couple marié avec quatre enfants rapprochés nés après notre union devant Dieu (« et de la même femme ? » comme me le demandaient systématiquement les péruviens) Notre partenaire de mission, Monseigneur Tomasi, évêque auxiliaire de Lima, avait surtout besoin de notre témoignage de vie plutôt que de nos compétences professionnelles. Notre mission a alors pris une tout autre dimension, celle du « serviteur inutile ». « Ce sont les foyers eux-mêmes qui se font apôtres et guides d'autres foyers » nous dit le numéro 26 de l'encyclique. Encore une fois nous vivons *Humanæ Vitæ* dans notre vie de couple et de famille sans même en être conscient.

Ainsi, nous avons toujours nourri notre vie de couple marié de différentes manières. En premier lieu, par la prière quotidienne et des retraites en abbayes. Puis en nous formant, notamment en participant régulièrement aux week-ends foyers, en écoutant des conférences via internet ou à travers la lecture de vie de couples saints, tels que Louis et Zélie Martin ou encore Charles et Zita de Habsbourg qui sont toujours des modèles pour nous et qui nous rappellent que nous devons nous emmener au ciel ensemble et non chacun pour soi. Une fois de plus, nous vivons le « Jamais rien l'un sans l'autre » ! Et enfin, en étant en cordée depuis quelques années. C'est donc, naturellement que nous avons pris notre engagement en tant que foyer-ami. C'était pour nous un acte fort comme pour nous re-dire le OUI prononcé lors de notre mariage.

II. DEUX POINTS D'ATTENTION POUR L'AVENIR

Nous souhaiterions maintenant aborder deux points pour notre éducation de couple à l'avenir.

Dieu a inscrit au plus profond de l'acte d'union la dimension de procréation et il ne nous appartient pas de dissocier ces deux aspects essentiels de l'acte matrimonial. Union et procréation sont indissociables car ordonnés à la loi naturelle voulue par Dieu et transmise par l'Église. De nos jours, l'artificialisation toujours croissante de la vie humaine à travers la contraception, l'IVG et toutes les nouvelles méthodes qui émergent encore et que l'encyclique, pourtant prophétique, n'avait pu identifier, nous apparaissent en contradiction flagrante avec les aspirations à un retour au naturel de nos contemporains. C'est ce même schéma de pensée qui avait conduit nos dirigeants à soumettre à la technique la gestion de notre agriculture en remettant en question toutes les pratiques séculaires de nos ancêtres. Sans nier les progrès de la science en ce domaine, notamment par une meilleure connaissance des mécanismes qui régissent le monde du vivant, force est de reconnaître que ces progrès ont eu un impact notable sur l'état de nos sols et notre santé. C'est par manque d'une vision globale que ces évolutions ont été néfastes pour l'homme et la nature. Aujourd'hui, une aspiration à une agriculture plus respectueuse de l'homme et de la nature émerge selon différentes voies mais trop souvent les catholiques en sont absents. Ils ont abandonné ce terrain à des gens qui ont des visions tronquées de l'homme et de son rapport à la nature. Il ne faut pas qu'il en soit de même concernant le « très grave devoir de transmettre la vie humaine ». Même si tout semble aller dans le sens d'une technification toujours plus poussée de la transmission de la vie, il arrivera un jour où les gens se réveilleront et rejetteront ces dégradations de la vie humaine et de sa transmission. Il nous faudra alors être présent pour répondre à leurs attentes. L'Église, à travers *Humanae Vitae*, a un message de vérité universel et intemporel à transmettre à l'humanité. Nous devons donc nous former sans cesse afin d'être toujours plus fidèle au message de cette encyclique. À ce titre, vous pourrez lire par exemple *Humanae Vitae, un rempart contre le transhumanisme*, de Jean-Marie Le Méné. Notre engagement doit être d'autant plus important que des perspectives écologiques dévoyées induisent dans la tête de nos enfants que transmettre la vie est égoïste et mauvais pour la planète. La seule réponse possible est la pleine acceptation de l'ordre naturel voulu par Dieu dans l'institution du mariage et dans la transmission de la vie.

Un autre point d'attention pour l'avenir concerne la complémentarité des sexes et leur pleine acceptation. Notre société de plus en plus individualiste pousse les citoyens à répondre à leur intérêt propre en priorité. La recherche

du bien de l'autre, la connaissance de ses légitimes aspirations est complètement rejeté car des techniques artificielles permettent de s'en passer. On peut répondre à un non désir d'enfant par un avortement ou encore à une recherche du plaisir par la contraception ou la stérilisation. La pornographie inonde notre société via internet et les jeunes, voir les enfants, sont touchés de plus en plus tôt, leur donnant une image illusoire de la sexualité sans respect de la femme et de ses équilibres. La théorie du genre et les revendications LGBT veulent nous faire renoncer à la grandeur de chacun des sexes et à leur importance dans l'équilibre des relations. Au contraire l'encyclique nous invite à apprendre de l'autre, à prendre conscience de ses désirs, à se connaître l'un et l'autre toujours plus. Ce n'est pas forcément évident et demande beaucoup de travail sur soi et sur notre relation mais c'est une vraie richesse qui nous a permis de grandir ensemble malgré les difficultés et en toute conscience de nos différences. Nous devons donc être toujours plus attentifs dans la transmission de cette richesse afin de permettre à nos enfants de se construire dans le plan de Dieu sur eux tel qu'Il l'a voulue pour eux dès leur naissance. Ce travail doit être sans cesse renouvelé.

Merci saint Paul VI pour cette encyclique qui est un trésor et un guide incontournable pour notre vie, l'éducation de notre couple et celle de nos enfants. Merci la Famille Missionnaire de Notre Dame pour tous les enseignements reçus depuis une douzaine d'années. Et merci Loïc et Béatrice d'avoir eu l'audace de nous demander notre témoignage, cela nous a permis de réfléchir sur notre vie.